

## La valise de l'abbé

Dimanche dernier, en posant ma mallette sur le meuble de la sacristie, je me suis surpris à lui parler. Si, si, je vous assure que c'est vrai. Rassurez-vous, ce ne fut pas très long, mais suffisamment pour vivre une double réflexion. La première était : « *Xavier, mon vieux, tu 'décaroches' complètement ! Il faut vite aller consulter un médecin.* » La seconde était peut-être pire... L'idée m'est venue de faire parler ma mallette ! Eh bien, figurez-vous que depuis dimanche dernier ma valise ne cesse pas de me raconter sa vie, ma vie. Puisque je craignais une certaine perplexité de votre part, je vais vous prouver que cette mallette est douée de la parole. Je m'empresse de lui la laisser...

*(Ouvrir et poser la mallette devant le pupitre.)*

Ah quand même ! Voilà 25 ans que tu m'emmènes partout où tu vas, et tu t'es enfin décidé à m'écouter. J'ai tellement de choses à te raconter ! Ne t'en fais pas, ce ne sont pas que des souvenirs, même si j'en ai accumulé un très grand nombre. La plupart sont joyeux, mais certains sont plus douloureux. Tes amis les connaissent, inutile de s'étaler.

J'ai tellement de choses à te dire... Mais promis, je vais faire court.

C'est d'ailleurs mon premier point : quand tu prêches, tu es trop long ! Moi qui t'attends dans la sacristie - et crois-moi, elles ne sont pas toutes très bien chauffées - je me gèle les poignées. Alors s'il te plaît, pense à moi et aux mallettes des autres concélébrants, quand tu écris une homélie...

Cela étant dit, je voudrais te remercier pour les voyages. Tu m'as emmenée dans de nombreux pays. Tu m'as fait rencontrer le Pape plusieurs fois lors de différentes JMJ. Grâce à toi, j'ai découvert des lieux de pèlerinage extraordinaires : Lourdes, Lisieux, Taizé, Tamanrasset, Assise, Rome, Jérusalem, et j'en passe... À chaque fois, j'ai rencontré d'autres valises appartenant à des gens plus généreux les uns que les autres. Tu m'as fait visiter de très nombreuses églises, celles du Pas-de-Calais bien sûr, mais pas seulement. Avec toi, j'ai participé à plusieurs aventures assez folles, et quelque peu originales : « *Fêt'alliance* », « *Faites des disciples* », « *Faites la paix* », ... Ça en fait des fêtes. Il y a aussi « *l'Association Théophile* », « *la Maison Nicodème* », plus récemment « *la Maison Marthe et Marie* ». Je n'oublie pas « *le Festival des talents* », « *le Bicentenaire de l'aumônerie* », « *Aire de famille* » et « *Famille à tout cœur* », les marches comme « *Par-un-pas-de-couleur* », les veillées, les jeux, les spectacles tels que « *Benoît Labre* », « *La dernière marche* », « *Des traits sur le sol* », « *Laëtitia* », « *Nicodème entre en scène* », « *Bâtir sur le roque* », les camps, les innombrables réunions paroissiales et les rassemblements des mouvements, la pastorale familiale, la pastorale des jeunes, notamment avec l'aumônerie et l'enseignement catholique, les activités de toutes sortes, et même les vacances au ski...

Je vais tout de même te faire deux confidences. Tout d'abord, si j'ai toujours aimé t'accompagner dans ces grands projets, je crois avoir vécu des joies autrement intenses dans les moments plus ordinaires. J'aime beaucoup quand tu m'emmènes à la messe en semaine ou le dimanche. C'est tout simple. Le rendez-vous quotidien avec le Seigneur me met le cœur en paix. J'apprécie aussi les heures passées dans l'oratoire. Tu me poses dans un coin. Tu ne t'assieds pas très loin, et nous restons en silence, comme pour guetter le moindre signe de Dieu, un appel, le chemin qu'il nous invite à parcourir ensemble. Ensuite, parmi les lieux qui m'ont le plus marquée, il y a la « *Maison Saint-Benoît* » à Lens et l'aumônerie de la prison, ici à Béthune. J'aime beaucoup la vérité des échanges lorsqu'une communauté partage autour de l'Évangile. Avec les amis de « *la Pierre d'Angle* », j'ai compris qu'il ne fallait pas forcément être érudits pour saisir et se laisser interpellé par les mots de Jésus. J'espère qu'au cours des prochaines années, tu m'emmèneras dans d'autres lieux où la Parole de Dieu se partage avec des personnes de toutes conditions, et aussi avec des enfants.

Je profite de ce temps de parole pour te confier encore un secret... J'aime beaucoup les objets que tu me demandes de transporter. Tout d'abord, il y a ton aube. J'y pense en premier parce que c'est elle qui prend le plus de place. Je m'amuse toujours lorsque je te vois la replier. Tu ronchannes tout le temps à cause des faux-plis ! Mais ce n'est pas pour cela que je t'en parle. À chaque fois que tu la déposes, je me dis que j'ai une chance incroyable. Tu viens de célébrer un baptême, une confession, une messe, un mariage, une confirmation, un sacrement ou bien des funérailles, et je me dis que ce vêtement vient d'être porté pour dire l'amour fou et lumineux de Dieu. C'est bête, mais cela me touche. Parfois j'en ai les larmes aux yeux. Ah, ne te moque pas s'il te plaît, tu sais bien que je suis ultrasensible... J'aime beaucoup tes étoiles dont les couleurs me rappellent le temps liturgique. Selon celle que tu emportes, je me prépare à fêter Noël, Pâques ou la Pentecôte. Là encore, je crois que ma préférence va pour le vert, la couleur de l'ordinaire, ou celle d'une écologie « *Laudato Si* » tant désirée par le Saint-Père.

En général, je transporte aussi une Bible, le Saint-Chrême, une jolie petite croix, une image de la Vierge, un « *Prions-en-Église* », une multitude de tracts qui annoncent les événements des semaines à venir, et même l'annuaire diocésain, ce qui permet de n'oublier aucun des frères du presbyterium, ni le lien qui t'unit au diocèse et à l'évêque. Tous ces objets font ton ministère, et je suis heureuse de te rendre service en les faisant voyager avec toi.

Un objet m'émeut bien plus que les autres : la custode. Tu y déposes l'hostie consacrée. Te rends-tu comptes que tu me confies le Corps de Jésus ? Qui suis-je pour porter un tel trésor ? Tu connais mes défauts, mes capacités de fermeture (d'ailleurs il y a même un cadenas à combinaison compliquée pour les jours où je crains d'être visitée). Tu connais mes bassesses, mes infidélités... J'en porte des valises ! Pardon, je n'ai pas pu m'empêcher ce calembour, mais sur ce point-là aussi tu me connais...

Tu sais, depuis 25 ans, je me demande bien pourquoi cette mission m'a été confiée, à moi. Je n'en suis pas digne. Il faut vraiment que Dieu ait un humour beaucoup plus subtil et infiniment d'humilité, pour se servir d'une mallette bien trop remplie de sa propre personne. J'ai tellement de pardons à demander... Comme j'aimerais qu'ils soient entendus par celles et ceux que ma lourdeur a blessés.

Bon, je n'ai plus grand-chose à ajouter. Disons que j'essaie de faire mon job de « *valise de l'abbé* ». J'aimerais bien que d'autres découvrent la chance que j'ai. Que cela leur donne des idées. Les gens n'imaginent pas combien il est agréable d'être pris en main pour oser la belle aventure de l'Évangile...

À propos, le diacre vient de relire les Béatitudes. Si j'ai bonne mémoire, c'était le texte que tu avais choisi pour ton ordination. Quelque chose me dit que dans 25 ans, si du moins cette vieille Samsonite est encore de ce monde, je n'aurai pas fini d'entendre ce mot « *heureux* » qui revient en leitmotiv dans cette prédication de Jésus. Je commence à comprendre que la joie dont il parle est profonde. Elle découle de la croix que le Christ assume en accompagnant nos vies. Puisseons-nous toujours en rendre grâce et en témoigner.

Bon, si je ne veux pas que tu me fasses le même reproche quant à la longueur de mon intervention, il est temps que je la boucle. L'expression semble triviale, mais pour une valise, elle est très correcte ! Une dernière chose : je suis partante pour poursuivre l'aventure, à condition que nous la poursuivions avec tous nos amis. Et que nous ouvrions davantage notre cœur à d'autres personnes, surtout aux malades et aux pauvres... L'Évangile leur appartient.

Ah, j'oubliais, étourdie que je suis... Tout au fond de moi, un peu chiffonnée à cause des différents déplacements, il y a cette phrase écrite bien longtemps avant l'ordination. Je te la relis :

*« Je sais qu'il existe un "Je t'aime" bien plus grand que l'Amour.  
Si j'étais en possession de cette richesse, c'est à toi, Seigneur, que je l'offrirais. »*

*(Refermer la mallette et la poser près de l'autel.)*

Abbé Xavier (ou sa mallette !)